

---

**Boquillon (Françoise), Guyon (Catherine), Roth (François), Nancy, du bourg castral à la communauté urbaine, 1000 ans d'histoire**

Editions Place Stanislas, 2010, 3<sup>e</sup> édition actualisée

**Gabrielle Claerr-Stamm**

---



**Édition électronique**

URL : <http://alsace.revues.org/351>  
ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et  
d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2010  
Pagination : 520-522  
ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Gabrielle Claerr-Stamm, « Boquillon (Françoise), Guyon (Catherine), Roth (François), Nancy, du bourg castral à la communauté urbaine, 1000 ans d'histoire », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 03 octobre 2016. URL : <http://alsace.revues.org/351>

---

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

reçoit du matin au soir, aux différents repas, du général au simple soldat en ménageant toutefois les convenances. Yvonne avec sa sœur Madeleine s'intéressent aussi à la vie militaire, participent aux manifestations, assistent aux défilés, aux concours et spectacles divers organisés par l'armée. On se distrait en faisant du ski, en jouant au tennis, en se promenant. Yvonne écrit avec la candeur et l'insouciance de sa jeunesse, elle raconte pour elle, s'enthousiasmant à l'arrivée des Français « Vendredi 7 août 1914... on me dit de me lever immédiatement, qu'on entendait des coups de fusil. C'était un de ces magnifiques matins d'été, une petite brume qui s'étendait sur la Thur... nous déjeunons dans l'anxiété... Pan, pan, ça crépite bien fort et la fusillade se rapprochait de plus en plus. Enfin papa crie « les voilà, les voilà ». Comme tous nos volets étaient fermés, je n'arrivais pas à trouver une fenêtre pour les voir, mais quand je les ai vus, j'en ai ressenti une secousse inoubliable. L'émotion me serrait la gorge, j'avais une envie folle de pleurer. Les Français que l'Alsace attendait depuis 43 ans étaient enfin là... Je les voyais, ils étaient devant moi! ». Cinq carnets plus tard, le journal s'achève le 12 novembre 1918 « C'EST FINI ... Maintenant le boche est complètement battu, l'armistice a été signée hier, je crois même avant-hier à onze heures du soir. Les parlementaires boches sont allés trouver le Maréchal Foch. Cette entrevue a dû être passionnante pour ceux qui y assistaient ».

Maurice Binder, son fils, a transcrit et annoté les cahiers de sa mère. Il en agrmente la publication par des photos prises à l'époque et rassemblées par un petit-fils d'Yvonne, Olivier Le Roy.

Gabrielle Claerr Stamm

BOQUILLON (Françoise), GUYON (Catherine), ROTH (François), *Nancy, du bourg castral à la communauté urbaine, 1000 ans d'histoire*, Editions Place Stanislas, 2010, 3<sup>e</sup> édition actualisée.

Exercice périlleux que de présenter mille ans d'histoire d'une ville aussi importante que Nancy en seulement 286 pages, mais pari tenu par les trois auteurs, tout trois de l'Université Nancy 2. Un ouvrage bien structuré, clair, précis, iconographie riche.

Le premier Nancy est tardif et modeste, après l'an mil. C'est la résidence princière des ducs de Lorraine. Ce noyau urbain ancien correspond à la Ville-Vieille. Fin XVI<sup>e</sup> siècle, le duc Charles III décide de la construction de la Ville-Neuve, première expansion de Nancy. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, le roi polonais en exil Stanislas, réunit les deux entités en créant la Place Royale (devenue la Place Stanislas). Demeures néo-classiques du XIX<sup>e</sup> siècle, maisons Art nouveau, grands ensembles et résidences contemporaines ont composé le Grand Nancy. « Le Nancy d'aujourd'hui

est à la fois un site, un espace et un héritage. Une approche historique de son développement urbain doit mettre l'accent sur ses étapes, sur ses acteurs. Ce qu'ils ont légué est devenu aujourd'hui notre patrimoine ».

La naissance de la ville au XI<sup>e</sup> siècle est le fruit d'une décision politique des ducs de Lorraine, elle fut d'abord une capitale politique, celle d'un Etat souverain, ce qui lui confère une forte identité dont peu de villes françaises peuvent se prévaloir. Son nom apparaît pour la première fois dans une chartre de 1061. La tradition historiographique attribue sa fondation à Gérard I<sup>er</sup> d'Alsace, troisième fondateur de la dynastie de Lorraine. Le secteur les plus anciennement habité se trouve aux environs de la Place des Dames. Ruinée et incendiée en 1218, Nancy se relève sous les règnes de Mathieu II et de Ferry III. Au XV<sup>e</sup> siècle, elle voit l'installation d'une nouvelle dynastie, les Angevins (la dernière héritière Isabelle épouse René d'Anjou en 1420). La nouvelle dynastie favorise son essor, mais l'entraîne dans des guerres européennes dont le plus important épisode fut la bataille de Nancy en 1477, véritable charnière chronologique entre le Moyen Âge et l'époque moderne.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, Nancy devient la résidence principale des ducs de Lorraine, la cour s'y fixe, la ville se développe, s'embellit par touches successives, sans bouleversement de grande ampleur et développe son économie. 1624 à 1714 fut une période difficile, d'épreuves. La politique expansionniste de Louis XIV la plongea dans la tourmente : passage incessant de troupes de mercenaires, alliés ou ennemis, destructions, occupations...

Le XVIII<sup>e</sup> siècle voit l'installation de la cour à Lunéville, l'ancienne dynastie abandonne les duchés à un souverain étranger, Stanislas Leszcynski. A sa mort en 1766, les duchés reviennent à la France et Nancy perd son statut de capitale pour devenir une simple ville provinciale. Toutefois, la ville vit le temps des Lumières, son visage se modifie, la société urbaine est dominée par les gens de robe et la bourgeoisie d'affaires.

La Révolution fait vivre à la ville une rupture complète avec son passé et un renforcement de ses liens avec la France. Nancy devient le chef-lieu du département de la Meurthe. La défaite de 1870 fut vécue comme un désastre. La proximité de la frontière va bouleverser la ville qui voit sa population doubler en une génération suite à l'arrivée de nombreux Alsaciens et Lorrains. La Faculté de médecine de Strasbourg y est transférée, un nouvel hôpital construit. L'industrialisation s'accélère (imprimerie Berger-Levrault, forges, tonnellerie, chaussures, jumelles...) de nouveaux quartiers sont aménagés. En 1876, la famille Gallé s'installe à La Garenne. « L'école de Nancy » s'épanouit, revendiquant une liaison étroite entre l'art et l'industrie. La reconnaissance fut d'abord parisienne et

internationale avant d'être nancéenne! La presse est vivante et diversifiée (cinq quotidiens).

Août 1914 marqua une césure. Un élan était interrompu. La crise des années 1930 puis la Seconde Guerre mondiale touchèrent à nouveau la ville dans son dynamisme vital. En 1954, Nancy avait moins d'habitants qu'en 1914. Le Grand Nancy s'est façonné de 1955 à nos jours, au sein de la Région Lorraine.

Bibliographie et index complètent judicieusement ce travail collectif.

Gabrielle Claerr Stamm

BURTSCHER (Jean-Louis), *La ligne Maginot à Strasbourg. Faits de guerre méconnus 1939/1945*, Le Verger Editeur. 2010.

« La défense du Rhin devait s'appuyer sur l'obstacle naturel que représente le fleuve. Cet obstacle, malgré sa largeur de 200 à 300 mètres, ses crues, son fort courant et ses bras latéraux, était toutefois jugé insuffisant. Aussi, la Commission de Défense des Frontières estima qu'il fallait y adjoindre un système d'arrêt, à base d'ouvrages bétonnés ». A Strasbourg, cette défense le long du Rhin qui se déclinait en trois lignes, n'était pas concevable en raison de la proximité du fleuve et du tissu urbain. Elle est donc remplacée par 14 casemates de berge offrant une couverture de feu continue. La couverture est assurée par 50 jumelages de mitrailleuses, 19 mitrailleuses lourdes, 14 fusils-mitrailleurs et 6 canons antichars.

Les ouvrages de berge de la Ligne Maginot sur le front de Strasbourg au nombre de 14 sont décrits, avec photos et plans. A ces ouvrages, se rajoutent la fortification de campagne construite en 1935-1940, des milliers de blockhaus, d'abris, de positions de tir... Des textes et des photos présentent les différents types d'ouvrage.

Après les ouvrages, l'auteur évoque les hommes. La place de Strasbourg est défendue par le 226<sup>e</sup> RI, par cinq pelotons de Garde Républicaine Mobile, cinq bataillons du 205<sup>e</sup> Régiment Régional de Protection et par la police d'Etat, auxquels se rajoutent une unité de marine, une compagnie d'aérostiers, un bataillon d'instruction du 172<sup>e</sup> RIF et divers détachements dont le 5<sup>e</sup> Bataillon de Travailleurs, le tout renforcé par des troupes de campagne.

Les chapitres suivant sont consacrés à la guerre proprement dite de 1939 à juillet 1940, puis la Ligne Maginot occupée par les Allemands de 1940 à 1944, et enfin la reprise de service en 1944-1945. L'ouvrage s'achève par le bilan des vestiges de la Ligne Maginot à Strasbourg.

Gabrielle Claerr Stamm